

Le fils de l'autre

Film français de Lorraine Levy

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1528>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.1528](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1528)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 149

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Le fils de l'autre », *Hommes & migrations* [En ligne], 1296 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1528>
; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1528>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Le fils de l'autre

Film français de Lorraine Levy

André Videau

- 1 Jusqu'aux résultats stupéfiants de ses tests ADN, exigibles avant d'effectuer le service militaire, rien n'était venu troubler l'identité et l'appartenance de Joseph (Jules Sitruk), tempérament avenant, surtout doué pour la musique. Son père, Alon (Pascal Elbé), est un brillant officier de Tsahal, posté en territoire occupé. Sa mère, Orith (Emmanuelle Devos), est une femme moderne, enjouée, cosmopolite. Ils forment un couple uni et émancipé. Aucun n'a trompé l'autre. La révélation biologique d'un fils illégitime fait l'effet d'une bombe. L'explication est pourtant aussi simple que sidérante. Le corps médical, il y a plusieurs années, a commis une erreur et s'en excuse. Quand les hostilités faisaient rage en Cisjordanie, dans un moment de panique à l'hôpital de Gaza évacué, deux bébés ont été interchangés. C'est Yacine, enfant palestinien, qui a pris la place et le nom de Joseph et vice versa. Il est devenu un garçon modèle (le resplendissant Mehdi Dehbi) aguerri dans le Paris de la diaspora palestinienne et faisant, à chaque retour en terre d'origine, la fierté de ses parents (Areen Omari et Khalifa Natour) qui lui ont transmis les valeurs arabo-musulmanes sans les opposer aux valeurs universelles. Un tel imbroglio pourrait faire les délices d'un vaudeville ou d'un mélodrame. Mais on est au cœur des problèmes israélo-arabes. L'auteur, avec la collaboration de l'écrivain algérien Yasmina Khadra, a voulu faire un film qui soit un plaidoyer pour la coexistence et pour la paix. Au fond, ces peuples, qui se haïssent et parfois se combattent féroce­ment, se ressemblent à s'y méprendre. Mêmes chansons, mêmes boissons, mêmes passions, même circoncision... Les bébés intervertis sont devenus des adultes conformes à leur entourage, mais accessibles à l'altérité. Faux frères, vrais amis, Joseph et Yacine peuvent bien vendre ensemble des beignets aux estivants, ils sont jusqu'à nouvel ordre, fils de l'autre. Il faudra un peu plus que la génétique et les bons sentiments pour prouver le contraire. À défaut de convaincre (il y a trop de heureux hasards et de circonstances atténuantes), le film émeut. Il séduira ceux qui aiment les histoires qui finissent bien. Chez les autres, il n'arrivera pas à dissiper un certain malaise.